

LINGUISTIQUE. Certains adages remontent parfois au début de la Genèse

Des expressions bibliques passées dans le langage courant

« Arrête tes jérémiades ! »

VOUS AVEZ déjà entendu ce terme ? Ou l'avez-vous lancé avec une certaine exaspération à un enfant qui pleurniche ou à une personne qui se plaint sans cesse et se lamente sur son sort. Car c'est cela sa signification. Le « Petit Robert » dit une « plainte sans fin qui opportune ».

Cela vient de Jérémie, qui était un prophète. La Bible le présente comme un homme solitaire qui vit dans le royaume de Juda entre 627 et 587 av. J.-C. À cette époque, Israël se retrouve coincé entre l'Égypte et Babylone. Faut-il en déduire que Jérémie avait une personnalité particulièrement plaintive ? Pas si simple. Il faut dire que la vie de prophète n'était pas de tout repos. En effet, Jérémie a eu la redoutable tâche d'annoncer le siège de Jérusalem par les Chaldéens, la victoire de leur roi Nabuchodonosor, la destruction du temple et l'envoi des Israélites en exil à Babylone. « Je regarde la terre : c'est un chaos, elle est vide.

Quant au ciel, sa lumière n'est plus. » (Jr 4,23) Toutefois, ces malheurs pourraient être évités si le peuple juif se repend et revient à Dieu et à son alliance. Vous pensez bien qu'il n'est pas spécialement bien accueilli. Incompris, haï de tous, persécuté, il aimerait bien arrêter ces prophéties. « Si j'en viens à me dire : Je veux oublier la parole de Dieu, je ne parlerai plus de la part de Dieu. Il y a alors au plus profond de moi comme un feu intérieur qui me brûle. » (Jr 20,9)

Il n'hésite pas à se plaindre à Dieu des malheurs du peuple d'Israël et de la difficulté de sa mission, exprimant parfois violemment son désarroi. D'où l'amalgame avec la personnalité soi-disant plaintive du prophète. L'histoire donna finalement raison à Jérémie puisque Jérusalem fut détruite par le roi de Babylone en 586 av. J.-C. et sa population déportée.

La tradition dit qu'en plus du livre qui porte son nom, il est l'auteur des Lamentations, livre qui décrit les ravages de la guerre et de la faim, mais aussi des questions posées au Sei-

gneur qui a laissé détruire le temple dans lequel il était vénéré.

« Quel tohu-bohu ! »

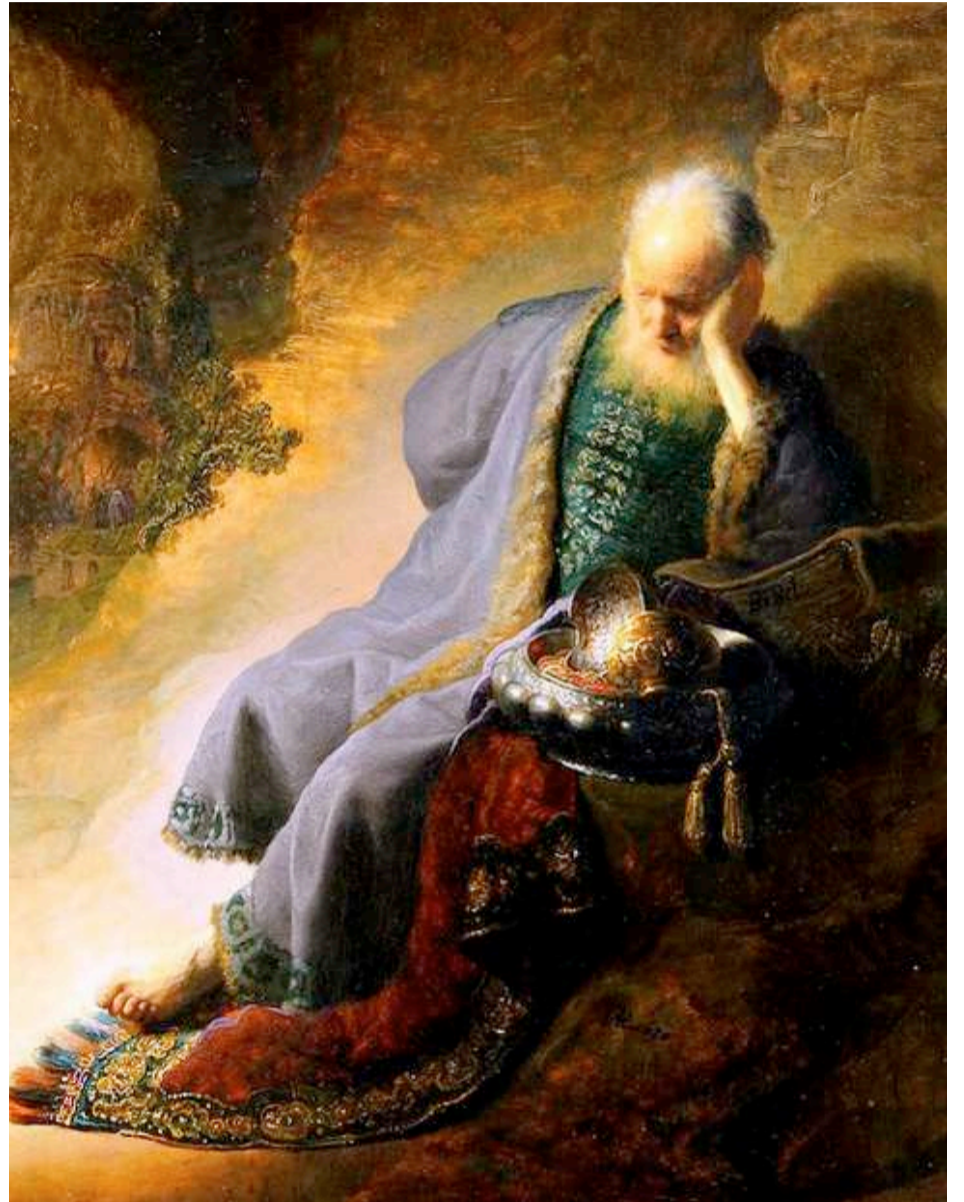
Ce terme aux sonorités bien étranges vient du début de la Genèse lors du récit de la création du monde. Le mot hébreu est difficile à traduire. Chouraqui traduit par : « Entête Elo-hims créait les ciels et la terre, la terre était tohu-et-bohu, une ténèbre sur les faces de l'abîme, mais le souffle d'Elo-hims planait sur les faces des eaux. » La nouvelle Bible Second écrit : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. La terre était un chaos, elle était vide. Il y avait des ténèbres au-dessus de l'abîme, et le souffle de Dieu tournoyait au-dessus des eaux. »

De cette idée de désordre et de chaos primitif, le sens du mot a évolué vers celui de bruit confus, de tumulte bruyant, de désordre, de confusion de choses mêlées.

Le prophète Jérémie emploie le même mot lorsqu'il prédit la destruction de Jérusalem : « Je regarde la terre : c'est un chaos, elle est vide. Quant au ciel, sa lumière n'est plus. » (Jr 4,23)

Victor Hugo évoque le tohu-bohu du bonheur lors d'un mariage. L'expression a aussi séduit Arthur Rimbaud dans son « Bateau Ivre » pour évoquer un univers marin agité et la violence des éléments.

Robert COURVOISIER



→ « Jérémie déplorant la destruction de Jérusalem », par Rembrandt.

Billet spirituel

Maman est entrée en Ehpad

C'est classique, suite à une chute, la dépendance ne permet plus de s'assumer seul. C'est ce qui est arrivé à maman, après une chute et un séjour en convalescence, un retour à domicile ne pouvait être envisagé. L'entrée en Ehpad s'est donc avérée la solution, mais les places sont rares. La Providence nous a aidés et elle a pu intégrer la structure rapidement.

Vivre dans une petite chambre donnant sur des murs en construction avec un ciel gris quotidien, le moral de maman est à la couleur des cieus. Mais quelques meubles, des tableaux, des photos, des bibelots... vont transformer ce lieu sombre en un espace familial. Un bouquet de tulipes blanches vient donner une note de fraîcheur et de printemps.

La gentillesse du personnel apporte un parfum d'humanité. Dans le hall d'entrée de l'Eh-

pad, sont réunies les personnes dépendantes devant un grand écran allumé en permanence : une cour des miracles. Mais prenons de la hauteur ! Ces personnes, ne sont-elles pas des princesses qui attendent le prince charmant ! Certes la plupart sommeillent dans leurs fauteuils, mais la voix du familier les appelle à la vie !

Quels furent leur existence, leur parcours de vie ? Celle qui ne peut plus bouger physiquement avait une ferme avec son mari et un élevage de vaches laitières, celle qui ne cesse de gémir fut au service des personnes âgées, celle qui ne voit plus et n'entend plus était institutrice. Oui, prenons de la hauteur. Que notre regard dépasse la réalité parfois cruelle de l'existence. On ne voit bien qu'avec le cœur.

Une sœur
de la Maison de la Paix

Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir

Il y a de nombreux adages dans la Bible, dont celui-ci : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » (Actes 20, 35). Il correspond tout à fait à l'idée que l'on se fait de la morale chrétienne. Des générations successives se sont saisies de cette invitation, en la prenant pour loi, faisant de la charité un devoir. Aujourd'hui, le don débordé les fidèles des églises, la plupart des associations étant laïques. Le don est devenu un business, mais ce n'est pas parce que les dons sont des marchandises qu'il faudrait s'arrêter de donner. Ne remettons pas en cause ces élans de générosité. Nous aurions tort de ne pas entendre l'autre versant de la phrase, à savoir que recevoir donnerait moins de plaisir que de donner. Donner procure du bonheur, mais recevoir, n'est pas toujours aisé. Le don peut créer un rapport de dépendance : celui qui reçoit est débiteur. Un proverbe africain dit que « la main qui donne est au-dessus de celle qui reçoit ». Le vrai don, c'est de donner à l'autre la possibilité d'être en capacité de donner à son tour. On pourrait s'attendre



→ Le vrai don, c'est de donner à l'autre la possibilité d'être en capacité de donner à son tour.

à la trouver dans les Évangiles et dans la bouche de Jésus, mais c'est Paul qui nous la rapporte dans les actes des apôtres. Et, connaissant Paul

nous aurions tort d'entendre « il faut donner » car Paul est celui qui nous apprend à nous méfier de la loi. Il nous dit le bonheur de donner. Nous sommes

tous redevables de ce don premier, cet abandon de Dieu pour nous. Ce don, cette grâce nous invite, nous envoie vers l'autre pour donner à notre tour.

Info diocèse

Sur votre agenda

- Prochaines messes animées par les jeunes instrumentistes et choristes de la paroisse de Cherbourg à la basilique de la Trinité. Ce soir dimanche 17 mars, puis dimanche 14 avril, dimanche 12 mai, dimanche 9 juin et dimanche 7 juillet à 18 h 30.
- « Que notre joie demeure », un film en hommage au père Jacques Hamel qui sera projeté au cinéma CGR Odéon à Cherbourg le samedi 6 avril à 20 heures. Tout public dès 15 ans.